

Francis Parkman, 1823-1893

Jean-Marie Lebel

Numéro 35, automne 1993

Que le spectacle commence!

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/8434ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Lebel, J.-M. (1993). Francis Parkman, 1823-1893. *Cap-aux-Diamants*, (35), 58–59.

Francis Parkman, 1823-1893

Il y a un siècle, en 1893, disparaissait le premier historien américain à s'être penché sur l'histoire de la Nouvelle-France, Francis Parkman. Né à Boston en 1823, ce fils d'un rigoureux pasteur unitarien découvrit, dès l'enfance, l'immensité et la beauté de la nature durant les quatre années qu'il passa sur la ferme de son grand-père maternel dans le Massachussets. Au cours de ses années d'études à Harvard, il parcourut les forêts et les montagnes de la Nouvelle-Angleterre.

Les récits et les ruines laissés par le passage des Français fascinaient cet esprit déjà marqué par les œuvres de Walter Scott et de James Fenimore Cooper. «La domination française en Amérique, disait Parkman, est un souvenir passé; lorsqu'on évoque les ombres évanouies de ses héros, elles se lèvent de leurs tombes comme des fantômes étranges et romanesques». Dès la fin de son adolescence, il décida que l'œuvre de sa vie serait d'écrire l'histoire de la lutte entre la France et l'Angleterre pour le contrôle de l'Amérique au XVII^e et au XVIII^e siècle, un objectif auquel il demeura fidèle jusqu'à la fin, malgré les obstacles rencontrés sur son chemin. Et ils furent nombreux. Tous les biographes de Parkman souligneront son courage. Charles Haight Farnham, dans *Life of Francis Parkman*, conclura: «As a man he was even greater and more interesting than his work». L'abbé Henri-Raymond Casgrain dira quant à lui: «Ses livres sont des chefs-d'œuvre de patience, plus encore que d'exécution.»

Ses longues randonnées dans les bois avaient ruiné sa santé. La lumière du soleil lui devint souvent insupportable. Ses problèmes visuels ne lui permettaient pas de lire ou d'écrire plus de quelques minutes d'affilée. Des migraines l'importunaient. Il se plaignait de sentir un bras de fer lui serrer la nuque. Il dut combattre presque toute sa



Francis Parkman en 1889.
(Charles Haight Farnham. «A life of Francis Parkman». Boston: Little, Brown and Company, 1902).

vie ce qu'il appelait «l'Ennemi»: les douleurs et souffrances.

En 1858, son épouse décédait une semaine après avoir donné naissance à leur seconde fille. Un an plus tôt, il avait perdu son fils unique à l'âge de trois ans. Comme le souligne l'historien W.J. Eccles: «Ces événements le bouleversèrent tellement que sa famille craignit pour sa raison». Au cours de l'hiver de 1858-1859, il se rendit à Paris se faire soigner par de réputés médecins. À son retour, incapable de lire ou d'écrire pendant quelques années, il se tourna vers les jardins de sa résidence d'été à Jamaica Plain, au sud de Boston. Durant plusieurs années,

l'horticulture fut son unique passion. Il cultiva jusqu'à plus d'un millier de variétés de roses. S'intéressant aussi aux lis, il en créa même une nouvelle variété qu'il vendit à un fleuriste de Londres: la *Lilium parkmanii*.

À compter de 1862, sa vue s'améliora quelque peu. Il put se remettre à l'étude de la Nouvelle-France. Son œuvre principale, *France and England in North America*, s'étendra sur neuf livres et sera publiée à Boston de 1865 à 1892, rééditée à quelques reprises et traduite en français. Le métier d'historien n'était pas de tout repos. Il visita les anciens établissements français du Mississippi, marcha sur les champs de bataille de la région du lac George, de Ticonderoga et de Québec. Il se rendit à Londres, à Paris et à plusieurs reprises au Québec pour consulter les archives. Une longue correspondance le lia à l'abbé Casgrain. Ils se rencontrèrent pour la première fois en mai 1871 à Boston. Casgrain le décrivit ainsi: «Sa taille grande, mais frêle, accuse une nature toujours souffreteuse. Les traits de sa figure offrent un des types remarquables qu'aimait à peindre Léonard de Vinci: harmonieuse combinaison d'intelligence, de finesse et d'énergie; front large, nez finement taillé, menton fort et proéminent». Ils visitèrent le poète Longfellow, l'auteur d'*Évangéline*, l'héroïne du drame acadien. Ce sera d'ailleurs au sujet des Acadiens que Parkman et Casgrain se brouilleront plus tard au moment où l'historien américain déclarera que la Déportation de 1755 avait été nécessaire. Ils finirent par se réconcilier «mais uniquement, nous dit Eccles, parce que l'abbé fit preuve de la plus grande charité chrétienne».

Les Québécois, que l'on disait sans histoire, avaient d'abord été flattés qu'un historien américain s'intéresse à la Nouvelle-France. Mais, au fur et à mesure de la parution des ouvrages, les critiques se firent de plus en

Au «CHANOINE KIR» des Menus pleins d'idées à des prix dont vous n'avez pas idée!

Crème de Pois vert ● Velouté de Poireau au curry ● Jambon cru & salade de coeur de palmier ● Tartare de saumon frais en habit fumé ● Rillettes maison ● Assiette de poissons fumés ● Mousseline de foies de volaille ● Escargots à la Bourguignonne ● Fricassée d'Escargots en Fillo ● Ris de Veau tiède en salade à la graine de moutarde ● Chèvre chaud sur salade aux noix ● Saumon mariné ● Salade César ● Tortellini aux légumes & fines herbes ● Cannelloni gratinés ● Linguini aux herbes fines & poissons fumés ● Moules de toutes les façons ● Saumon au coulis de cresson ● Filet de Truite à la purée de champignons ● Steak, frites, salade ● Bavette aux échalotes ● Coeur de Filet mignon à l'échalote & l'estragon ● Merguez d'Agneau grillées ● Tartare de boeuf ou de cheval ● Saucisse de Toulouse maison ● Ris de Veau poêlés à la façon de Florent Colombo ● Choucroute Alsacienne ● Fromages variés ● Desserts maison ●



LE CHANOINE KIR une vraie bénédiction pour la rue Cartier ● 524-5303

plus bruyantes. Casgrain dira un jour: «Les premiers volumes de M. Parkman laissaient espérer mieux que cela». Aux yeux de Parkman, la supériorité de la civilisation de l'Angleterre libérale et protestante ne pouvait que conduire à sa victoire sur la France où régnaient l'absolutisme et le papisme. C'était pour lui la victoire des puissances de la lumière sur celles des ténèbres. Il écrivit: «La conquête du Canada par les armes britanniques est la plus heureuse calamité qui soit jamais tombée sur un peuple».

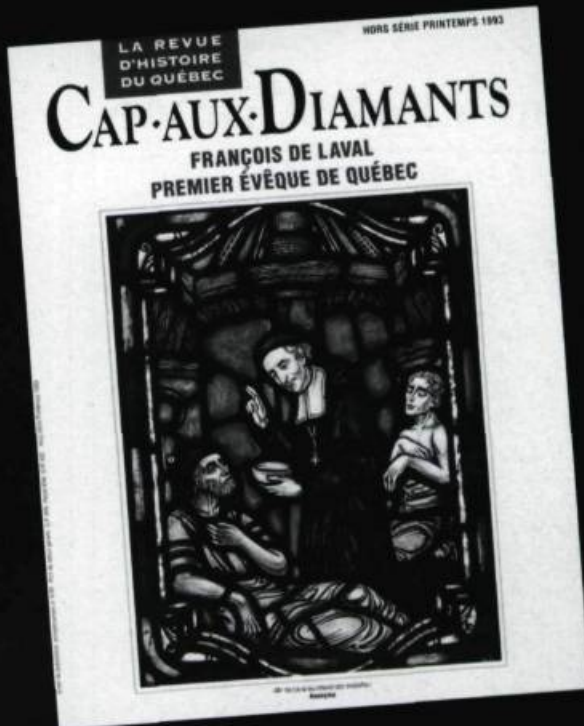
En 1878, l'Université Laval s'apprêtait à lui décerner un doctorat honorifique. Une vive polémique éclata. Jules-Paul Tardivel et les ultramontains s'indignèrent que l'on honore «un diffamateur des Jésuites et de l'Église catholique». Devant l'ampleur des récriminations, le recteur crut bon de reculer. Mais, dans sa Nouvelle-Angleterre puritaine et conquérante, Parkman vivait loin de tous ces bruits et ses œuvres y étaient louangées. Il racontait à ses concitoyens ce qu'ils voulaient entendre. Mason Wade disait de Parkman: «He was a New Englander of New Englanders».

Oubliés et ignorés depuis longtemps au Québec, où ils ne font plus que le bonheur des collectionneurs de belles reliures, les livres de Parkman demeurent de nos jours appréciés et consultés aux États-Unis. En 1983, la réédition de *France and England in North America* fut acclamée. Eccles explique ainsi ce succès de Parkman: «Encore aujourd'hui, l'écrasante majorité des Américains partagent son préjugé inné en faveur des valeurs, des institutions, des mythes et des aspirations anglo-américaines. Parkman plaît parce qu'il fait appel au chauvinisme».

À Boston, une plaque commémorative apposée sur la maison du 50, Chestnut Street, nous rappelle que Parkman y vécut ses hivers. Il passa ses derniers étés chez sa fille dans le New Hampshire, entouré de ses petits-enfants. À l'automne de 1893, de retour à sa villa de Jamaica Plain, il y décéda le 8 novembre. Dans ses derniers mots, on l'entendit décrire un rêve où il chassait les ours. Ses funérailles eurent lieu à l'austère King's Chapel de Boston. Quoique ses grands ouvrages étaient complétés, sa tâche n'était pas achevée. Il remaniait des passages de ses livres. Des détails à corriger l'absorbaient. Son journal personnel se termine d'ailleurs sur ces mots: «*Jesuits*, 257, correct «*evening mass*». En 1902, Farnham, qui l'avait bien connu, affirmera: «He could be presented only as he was — a solitary, often a pathetic, figure in the silence and shadow of his study». ♦

Jean-Marie Lebel
Historien et membre du comité
de rédaction

H O R S S É R I E



Connaissez-vous François de Laval?

Les éditions *Cap-aux-Diamants* présentent un numéro hors série entièrement consacré à François de Laval, premier évêque de Québec.

Grâce à nos collaborateurs triés sur le volet, vous découvrirez les multiples facettes de cet homme fascinant. Plus d'une douzaine d'articles explorent les différents aspects de ce personnage historique de premier plan.

Hâtez-vous! Ce numéro exceptionnel n'est pas compris dans l'abonnement. Vous devez donc le commander. Un prix unique: 10 \$ l'exemplaire, tout inclus.

LA REVUE
D'HISTOIRE
DU QUÉBEC
CAP-AUX-DIAMANTS

C.P. 609, haute-ville

Québec (Québec) G1R 4S2

Commandes par téléphone: (418) 656-5040

télécopieur: (418) 656-7282